

Cogit

Le Cogito cartésien a été l'objet de tant de commentaires qu'ils est probablement déraisonnable de vouloir prétendre à l'originalité sur ce sujet. Par un subterfuge —éminemment académique—, nous nous bornerons ici à commenter un commentaire du Cogito dont la présentation saisissante m'a suggéré quelques prolongements peut-être utiles sur un très ancien problème de la Métaphysique, à savoir: peut-on ordonner les entités par leur "niveau ontologique"?; problème que a fasciné les Néo-Platoniciens pour lesquelles toutes chose trouvait sa place dans une hiérarchie partant du plus infime grain de matière pour aboutir à, l'Etre suprême, Dieu.

Le commentaire est tiré de l'ouvrage de Charles Renouvier: *Les Dilemmes de la Métaphysique Pure*. C'est Jean Largeault, ami philosophe, récemment disparu, qui avait attiré mon attention sur cet auteur, en regrettant que la philosophie du XIX^{ème} siècle française souffre d'une méconnaissance quasi générale. Le commentaire ici offert ne peut prétendre à redresser cette situation: ma seule ambition ici est de mettre en lumière quelques conséquences linguistiques de la prétention d'ordonner les êtres selon cette hypothétique altitude métaphysique.

Une conséquence de la conclusion de Renouvier sur les "deux substances", esprit —étendue, est donc qu'un acte "psychique" est par nature ontologiquement supérieur à un fait spatial, car le premier est conscient de ce qu'il est, alors que le second ne l'est pas. Cette dichotomie raconte néanmoins une difficulté de taille: celle de la matière vivante. Certes, pour l'homme et les animaux "supérieurs" (Oiseaux et Mammifères), on peut admettre qu'il y a conscience en général. Mais quid du sommeil? Comment faire entrer le rêve, dans notre hiérarchie? Que faire de ces formes dégradées du psychisme, faut-il créer un niveau intermédiaire? Néanmoins le critère de Renouvier est intéressant pour ses conséquences strictement linguistiques.

Il est usuellement admis que dans l'opposition classique Substance-Prédicat, le degré ontologique de la substance est "plus fort" (supérieur) à celui du prédicat. Pour les langues classiques, on admet que dans le Génitif X de Y, le degré ontologique de X est inférieur à celui de Y, cas de la partie d'un tout. Cette règle s'applique bien au cas du couple Esprit-Etendue, mais s'il n'y avait des cas particuliers, on ne comprendrait pas pourquoi il y aurait des couples de génitifs symétriques tels: X de Y, Y de X. Exemple: Le Médecin de la Clinique, la Clinique du Médecin, le gardien de la Maison, la Maison du Gardien. Ce point mérite discussion. Dans certains cas, la copule "de" est plus un déictique qu'une copule d'appartenance, ce qui explique l'inversion du Génitif. On dit sans problème: La pensée de l'Entendue (in abstracto), mais on peut parler, qualifiant métaphoriquement un texte, de l'étendue de la pensée qui s'y exprime. En fait, dans tous ces exemples, on vérifiera que l'un des termes X (ou Y) définit non pas une, mais au moins deux substances au moins spatialement distinctes. C'est bien clair lorsque la partie X de Y a une interprétation ensembliste, de même que Y de X. Vérifier par exemple sur L'entrée du couloir, vs le couloir d(e) (l') entrée. De toute manière, on ne peut pas s'attendre à ce que le niveau ontologique d'un terme soit rigoureusement indépendant d'effets contextuels. En ce sens, le niveau ontologique d'un concept, dans un texte, peut dépendre d'effets contextuels difficiles à apprécier, puisque, comme N. Quine —entre autres—, nous l'avons appris, la signification d'un mot en première occurrence (exemple d'Abacadabra comme mot de passe pour l'entrée d'une citadelle) peut dépendre étroitement d'un contexte qui le spécifie.

Certes, il s'agit là d'exemples sophistiques... Il est clair qu'un exemple perd d'autant plus son pouvoir déictique, que le contexte où il déploie sa validité nécessite une préparation plus raffinée et compliquée (Un topologue pourrait parler de la condimension d'un contexte en comptant le nombre des conditions indépendantes à satisfaire pour faire éclore la vertu déictique de l'exemple. Dans la vision aristotélicienne classique, le Genre (Genos) peut être vu comme la distance qui sépare une substance de ses prédicats, c'est donc, en principe, un continu. (Genos hōs hylē). Mais l'espèce-le prédicat-apparaît plutôt comme un accident discret au sein de ce continu. (Voir (*) à ce propos l'analyse pénétrante par P. Pellegrin de la célèbre formule "Genos hōs hylē" d'Aristote dans "Passion des Formes" p) Il n'y a guère — pour des êtres non divins — que des formes discontinues à pouvoir symboliser des significations, manifestations de (leur?) pensée qui n'engagent, sous une forme ou une autre, que le continu sous-jacent.

La pensée, dans la mesure où elle s'exprime, se spatialise, elle acquiert une forme spatiale. Dans quelle mesure ne peut-on pas affirmer que le sens, la signification, est une forme?. En ce cas, la nature insondable de l'opposition: pensée-étendue pourrait être moins marquée que Renouvier l'affirme. Car le sens est "conscient" de lui-même. Du Signifié au Signifiant, Peirce nous l'a appris, la transition est immédiate. C'est là une formule dont on trouve l'équivalent dans les écrits philosophiques de B. Riemann (*) et d'autres scientifiques du 19^e siècle (tel le physicien anglais Clifford) ont soutenu des vues analogues (et ceci bien après l'innere Sprachform. De W. Von Humboldt. L'émergence d'une forme discrète au sein du continu homogène est la plus pure manifestation d'une ontologie naissante.

Toute forme signifiante, dans la mesure où elle est comprise, se spatialise. Dès qu'elle est comprise, elle se spatialise dans l'espace d'une langue ou de symboles linguistiques. De là peut être la signification dernière du Cogito.... dans: Cogito ergo sum, sum est la forme ultime de Cogito.

Si l'espèce apparaît plutôt comme un accident discret au sein du continu, alors la distance entre la "conscience" et la forme spatiale a un moyen terme: le Verbe, le Logos; et dans la mesure où le sens du symbole est lié à sa forme spatiale, on diminue d'autant la supériorité intrinsèque du sens, sa profondeur psychique. La singularité géométrique est "prégnante", elle suscite l'attention, donc la conscience. Il n'est donc pas exclu que des modes d'interprétation des formes ne comblent intrinsèquement ce vacuum apparemment abyssal: la distance entre forme "écrite" et signification mentale. C'est là l'abîme que le Cogito cartésien exalte en un pur mystère. Peut-être faut-il renoncer à l'idée que la frontière entre Conscience et Inconscience est une paroi nette; peut-être se dilue-t-elle dans une couche semi-consciente de formes symbolisant dans le temps (forme semi-consciente par excellence) des processus internes ou externes. De ce point de vue, ne peut-on considérer la Vie comme une troisième substance intermédiaire entre pensée et étendue, donnant ainsi au vitalisme une fondation métaphysique?. Pourquoi, dès lors, ne pas espérer que les progrès d'analyse d'une biologie théorique introduisant le sens au sein de la matière vivante ou semi-vivante, — pas nécessairement neuronale! — pourront à l'avenir, nous indiquer le chemin qui comblera cet abîme.